

mettre en terre



La remise en question de l'héritage colonial implique nécessairement la reconsidération de la mémoire collective et de son développement. Le débat sur la figure de John A. McDonald, personnage dont l'héritage colonial et raciste imprègne encore aujourd'hui les institutions canadiennes, est une manifestation probante d'approches contraires: conserver-oublier, dénoncer-commémorer, soutenir-participer. Ces enjeux exigent une prise de position sensible à l'identité de celles et ceux qui doivent contribuer à la redéfinition d'un imaginaire collectif inclusif.

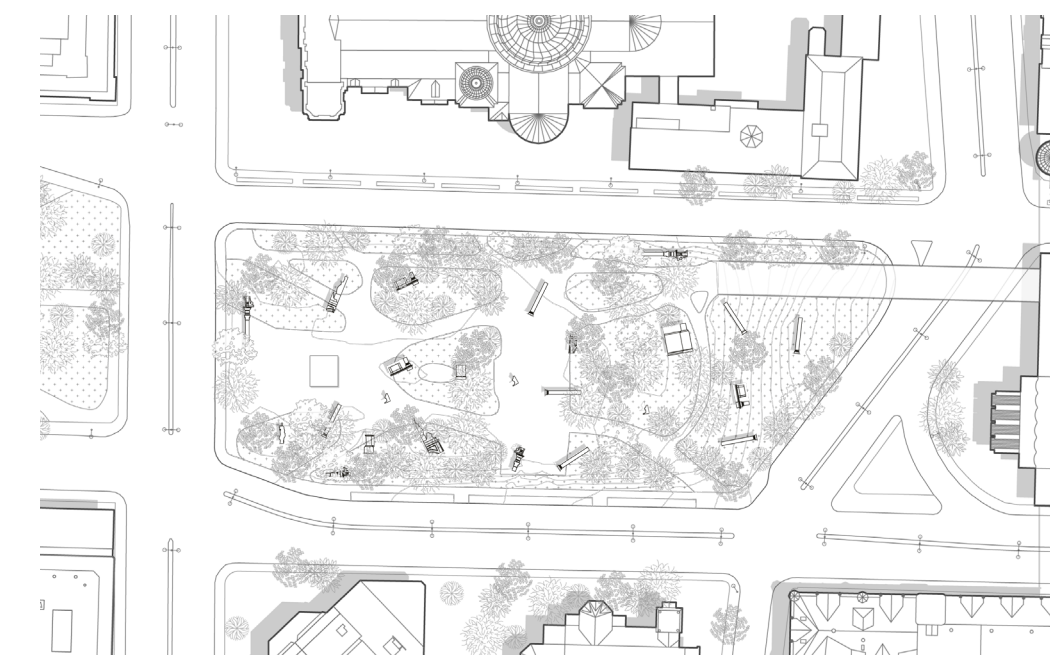
Mettre en terre dilue l'importance du socle et neutralise son emprise sur le territoire en en disséminant les parties à l'échelle du site; questionnant symboliquement l'hégémonie des pratiques colonialistes dans l'espace public, social et politique du Canada.

Dans son texte *Memory and Counter-Memory*, James E. Young cite l'approche de l'artiste allemand Horst Hoheisel, qui suggère qu'une réelle commémoration collective ne peut s'effectuer par l'édification d'un objet unique qui incarne la réflexion en la détachant de la conscience collective: "It is as if once we assign monumental form to memory, we have to some degree divested ourselves of the obligation to remember". En conservant une figure emblématique sous le prétexte de la commémoration, on dédouane la société d'une réelle prise de conscience des valeurs racistes sur lesquelles le Canada repose.

L'objet, découpé en pièces et répandu sur la place, se voit retirer la position de pouvoir qu'il occupait sur la place. D'une position initiale centrale, le socle adopte maintenant une implantation diffuse et anti-hiérarchique (2). Au fil de la promenade, les utilisateur.trices confrontent les traces de l'héritage de McDonald qui, décontextualisées, perdent leur valeur mythique et adoptent une échelle humaine qui en permet la considération libre et décomplexée (1).

L'empreinte du socle, dépouillée de son monument est alors libérée et permet une redéfinition libre, évolutive et inclusive des idéaux collectifs et la (re)construction d'une identité partagée. Étendue vide, la trace du socle encourage l'appropriation et stimule la participation par le partage, l'éducation et la coopération dans la requalification perpétuelle d'une mémoire collective. Les installations n'y sont pas (pré)-déterminées, mais émergent des considérations et initiatives des communautés concernées qui sont les plus à même d'y contribuer (3). Le parti de démonter le socle et d'en détourner la symbolique raciste est une intervention nécessaire à la tenue d'événements temporaires et véritablement inclusifs sur la place du Canada.

Plutôt qu'un véritable projet construit, *Mettre en terre* se positionne comme réflexion théorique sur le processus de réconciliation de la conscience collective aux revendications anticolonialistes. L'absence de participation des communautés concernées, le manque de volonté politique et la sensibilité populaire aux enjeux de justice raciale sont des obstacles importants à la faisabilité et au réalisme d'une telle proposition. On présente donc un processus de pensée par l'image où l'icône n'est pas effacée, mais déconstruite et où la conscience collective n'est pas fixée, mais (re)définie conjointement dans l'espace libéré par les spectres du passé.





(1)



(2)



(3)